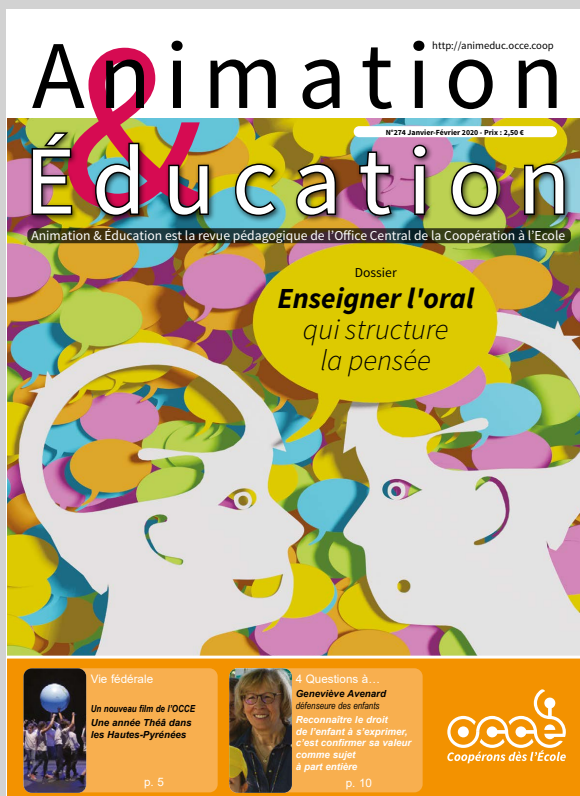


Animation Éducation



Viviane Bouysse |
Comment enseigner
l'oral à la maternelle ?

Paru en page(s) : 17-19
dans le No 274 d'A&E



Comment enseigner l'oral à la maternelle ?

Pour Viviane Bouysse, inspectrice générale honoraire de l'Éducation nationale, spécialiste de l'école maternelle, toute situation d'apprentissage peut être propice à l'enseignement de l'oral. Mais pour que cet enseignement soit effectif, plusieurs conditions doivent être réunies parmi lesquelles l'intérêt de l'enfant pour la situation elle-même. Explications.

A&E : D'après votre longue expérience de l'école maternelle, comment peut-on enseigner l'oral à des jeunes enfants ?

Viviane Bouysse : Dans l'intitulé « enseigner l'oral à l'école maternelle », ce qui souvent pose problème aux enseignants, c'est le verbe « enseigner ». L'oral s'enseigne-t-il ? Dans quelles conditions ? Cette idée est difficile à élucider pour eux compte tenu de la représentation que l'on a de ce qu'est « enseigner » : transmettre quelque chose que l'interlocuteur doit assimiler et restituer ensuite. Cette problématique renvoie à la question de la situation d'enseignement, à la forme même par laquelle on va faire travailler l'oral. Nous allons prendre enseigner dans ce sens-là : comment transmettre quelque chose qui peut-être inté-

A lire :
L'école maternelle,
école particulière,
école à part entière



In : *L'essentiel de la pédagogie*
Sous la direction d'Alain Bentollila, Éd. Nathan,
coll. Les repères pédagogiques, 2017

gré, assimilé par de jeunes enfants en matière d'oral ? Vient la nécessité d'approfondir le mot « oral » qui sous-entend à la fois expression et compréhension. Enseigner l'oral, c'est donc enseigner à comprendre, à écouter, à questionner pour mieux comprendre mais également à parler. J'observe que souvent, dans les



discours publics et même au niveau du ministère, l'attention se centre sur le vocabulaire, comme si l'oral se limitait à ce domaine. Qu'en est-il de la syntaxe ? Si l'on s'intéresse aux chances de l'enfant de réussir en milieu scolaire, l'oral enseigné ne doit pas se limiter à la désignation des choses et du monde, il doit également permettre de raconter, d'expliquer, de questionner. Pour beaucoup d'enseignants, la question de la dénomination est prégnante. Lorsque l'on désigne, on privilégie les noms et les adjectifs. Or, l'oral exige de construire des phrases et donc de mobiliser au moins un verbe. Ceci oblige à regarder la langue et les composantes de la langue avec ses deux phares lexique-syntaxe, ainsi que les situations dans lesquelles le langage que l'on vise va pouvoir s'incarner. Ce langage visé ne se limite pas à la conversation ordinaire. Il doit être efficace en situation scolaire. Il renvoie à la problématique « parler pour penser et penser pour parler ». Ces deux capacités sont indissociables alors que certains dénie aux jeunes enfants la capacité de penser. Toute la difficulté est de donner le langage qui va permettre

aux enfants d'exprimer leurs pensées, car ils n'inventeront pas seuls les formes linguistiques adéquates s'ils ne les entendent jamais.

Autre difficulté : l'école est un collectif et donc l'enseignant – même si à certains moments il peut se mettre en interaction très personnalisée avec un enfant – doit faire progresser chaque enfant dans le cadre d'un groupe. Mireille Brigaudiot⁽¹⁾ explique que pour partager le langage de jeunes enfants, il faut être attentif à la situation dans laquelle ils s'expriment ; et que pour parler avec eux, il faut s'intéresser à ce qui les intéresse eux. Vous n'obtiendrez pas la coopération d'un jeune enfant dans la communication si ce dont vous lui parlez est totalement étranger à son univers. Plus les enfants sont jeunes à l'école maternelle, plus il faut créer des situations dans lesquelles ils vont pouvoir s'investir et qui comporteront des objets de pensée partageables. Pour qu'ils puissent parler ensemble, penser ensemble, il faut qu'ils puissent partager quelque chose. Enseigner l'oral à l'école maternelle, c'est donc créer des situations qui vont concerner les jeunes enfants, pour lesquelles ils montreront de l'intérêt et dans lesquelles ils ressentiront du plaisir à échanger, à parler et à penser ensemble. Plus ils vont grandir, plus il sera intéressant de les amener à se décaler de leur propre vécu et à s'intéresser à autre chose que le présent.

A&E : Quelles peuvent être ces situations dont vous nous parlez ?

V.B. : Ce peut être, tout banalement, les situations de vie scolaire comme les petits incidents



« Vous n'obtiendrez pas la coopération d'un jeune enfant dans la communication si ce dont vous lui parlez est totalement étranger à son univers. »

de la cour de récréation. Un enfant rentre de la récréation en pleurant : que lui est-il arrivé ? Qu'est-ce que les autres ont vu ? On se rassemble autour d'un petit événement et l'on essaie d'élucider pourquoi il est triste. Autre situation, on vient de terminer une activité peinture et l'on va choisir quelques productions à exposer dans la classe. Lesquelles va-t-on prendre ? Pourquoi ? Il faut amener les enfants à s'engager, à donner leur avis.

Pour susciter les paroles des enfants, l'enseignant va toujours utiliser une langue à leur portée : pas de très longues phrases emberlificotées mais des phrases bien construites, claires, dans un phrasé suffisamment lent pour que l'enfant perçoive bien et en soulignant certains mots pour qu'ils soient mieux distingués : « *Nathanaël a mis beaucoup de vert dans son dessin.* » On insiste bien sur le mot important. C'est comme si on surlignait le mot à l'oral. Le surlignage passe par l'isolement du mot, l'accentuation, l'articulation. La façon de parler de l'enseignant participe de l'apprentissage de l'oral.

Plus les enfants grandissent, plus l'on va s'autoriser à utiliser des phrases complexes. « *Souria pleure* », « *elle est tombée dans la cour* », « *Pierre a poussé Souria* »... Il faut séquencer les phrases puis reformuler en ajoutant de la complexité. « *Souria pleure parce*

qu'elle est tombée dans la cour... Et elle est tombée dans la cour parce que Pierre l'a poussée. » C'est en donnant ces structures de phrase que petit à petit les enfants vont les emprunter. Quand les enfants grandissent, on peut proposer des situations plus ambitieuses. Avec des moyens et des grands, il est possible de parler-penser autour d'un projet comme inviter les camarades de l'autre classe pour le goûter.

Les situations de jeux sont également propices à l'enseignement de l'oral. Je vais prendre deux exemples très différents pour illustrer ce propos : la situation de jeux symboliques et celle des jeux à règles. On observe très souvent que les enfants jouent les uns à côté des autres mais ne parlent pas ensemble. Ils n'interagissent pas. L'incursion d'un médiateur va provoquer l'échange. L'enseignant peut par exemple s'installer avec un groupe dans le coin cuisine, demander ce qu'ils peuvent lui proposer à manger et susciter un échange dans ce scénario. On peut également mettre à disposition des enfants des vêtements pour se déguiser ou des marionnettes en leur demandant de rejouer une histoire que l'on a racontée. Rejouer une histoire, c'est d'abord se rappeler le déroulé de l'histoire – donc avoir compris un oral antérieurement – et s'appropriier les propos

de l'histoire. Ces situations de jeux amènent les enfants à coopérer pour se mettre d'accord sur la façon dont ils vont la jouer et à coopérer par l'échange. Cet ajustement collectif par le langage, pour un projet, leur fait activer des compétences qu'ils n'activeraient pas sinon.

A&E : L'autre situation que vous souhaitiez évoquer était celle où l'enseignant recourt à des jeux comportant des règles bien définies. Je suppose que ces situations concernent des enfants plus grands ?

V.B. : Pas forcément. Emmanuelle Canut, professeure des universités en sciences du langage à l'université Lille 3, a beaucoup travaillé sur « langage et règles du jeu » en milieu d'éducation prioritaire, avec des enfants non-francophones. Les jeux à règles permettent de ritualiser la manière de jouer et de choisir le jeu en fonction du niveau de langage des enfants. Va-t-on utiliser des jeux de désignation (comme le loto des animaux par exemple) ou des jeux plus compliqués comme le jeu des sept familles, qui oblige à dire des phrases et à réfléchir. Dans les situations des jeux à règles, il faut apprendre à jouer, apprendre aux autres à jouer et l'enseignant peut aller jusqu'à inviter les parents auxquels les enfants devront apprendre à jouer. Pour apprendre aux autres, il faut travailler son langage, être attentif à ce que l'on dit et à la manière dont on le dit. L'enseignant doit convaincre les enfants que pour être bien compris, il faut à la fois savoir ce que l'on a à dire et s'intéresser à la manière dont on le dit. Il ne faut donc jamais hésiter à demander à l'enfant de répéter,

de formuler de manière différente en lui expliquant que l'on ne comprend pas ce qu'il dit ! Le linguiste Alain Bentolila dit que faire croire à un enfant qu'on le comprend lorsque ce n'est pas le cas est un très mauvais service à lui rendre. Enseigner l'oral, c'est aussi renvoyer un point de vue juste : « j'ai tout à fait compris ce que tu m'as dit » ou au contraire « je n'ai pas compris, tu dis « il », mais qui est « il » ? » Ce n'est que dans cette interaction autour du langage et des manières de dire que l'on fait progresser les enfants.

A&E : Vous nous avez cité les situations de vie scolaire et celles des jeux, mais toutes les situations d'apprentissages, dans tous les domaines, ne sont-elles pas finalement propices à enseigner l'oral ?

V.B. : Tout à fait et il ne faut surtout pas que l'on ignore cette réalité. Prenons l'exemple de l'activité motrice. On a installé un parcours dans la salle de motricité. On va demander aux enfants de réfléchir : « Comment va-t-on faire ? » Là, l'enseignant commence... « On va marcher sur le banc ! » Puis elle répète en montrant, « on va marcher sur

le banc ». Un enfant va montrer à son tour et l'enseignante va apporter du vocabulaire. C'est une situation de langage très intéressante car, plus que d'autres, elle oblige à introduire les verbes d'action. À la fin de la séance, un bilan final permet aux enfants de réutiliser les mots, verbes et phrases entendus pendant la séquence. Ce bilan est important car enseigner l'oral, c'est proposer du langage (vocabulaire, syntaxe, prosodie) et mettre les enfants en situation de le réutiliser.

Toutes les situations d'apprentissages sont donc opportunes pour enseigner l'oral à condition que l'enseignant pointe explicitement les apprentissages en train de s'opérer, donne un statut à ces moments de langage, adopte les gestes professionnels propres à cet apprentissage et que les situations proposées intéressent l'enfant. Il faut qu'il y ait un enjeu pour lui car c'est finalement l'intérêt pour ce que l'on est en train de faire ou de découvrir qui amène à développer son langage et sa pensée.

Propos recueillis par
Marie-France Rachédi

1. Maîtresse de conférences en sciences du langage.



« Toutes les situations d'apprentissages sont donc opportunes pour enseigner l'oral à condition que l'enseignant pointe explicitement les apprentissages en train de s'opérer, donne un statut à ces moments de langage, adopte les gestes professionnels propres à cet apprentissage et que les situations proposées intéressent l'enfant. »